

rard de Nerval (tome II, p. 2), ont quelque rapport avec ceux de la race persane. L'air vivifiant de la montagne et l'habitude du travail colorent fortement les lèvres et les joues. Le fard des Turcs est donc inutile à leurs femmes; cependant, comme chez les premières, la teinture ombre leurs paupières et prolonge l'arc de leurs sourcils. » Quant à leur costume, il est à peu près pareil à celui que nous avons décrit, p. 584. « Les femmes mariées, dit M. de Lamartine, complètent ce costume par une corne d'argent d'environ un pied, et quelquefois d'un pied et demi de longueur, qu'elles fixent sur leurs cheveux tressés, et qui s'élève au-dessus du front un peu obliquement. Cette corne, sculptée et ciselée, est recouverte par l'extrémité d'un voile en mousseline qu'elles y suspendent et dont elles se couvrent quelquefois le visage; elles ne quittent jamais cette corne, même pour dormir.

Les Druses n'ont qu'une femme, mais ils divorcent avec une extrême facilité. L'opinion s'oppose à ce qu'un mari puisse reprendre la femme qu'il a une fois répudiée. La contrainte qui pèse sur les femmes dans presque tout l'Orient est ici fort relâchée, sans cesser complètement. Elles sortent, vont, viennent, parlent à qui leur plaît. Le voile dont elles se couvrent le visage flotte au gré de leurs mouvements et ne cache leurs traits qu'à moitié. Le caractère excessivement ombrageux des hommes rend cette demi liberté aussi peu dangereuse que possible. La moindre hardiesse, la plus légère inconvenance serait certainement punie de coups de khandjar ou de coups de fusil. D'ailleurs, cette susceptibilité extrême, ils la portent dans toutes leurs relations, et elle a introduit dans les manières et le propos une réserve, une politesse qu'on est surpris de trouver jusque chez les paysans. La circonspection est nécessaire à tous par les conséquences redoutables du talion, c'est-à-dire du devoir rigoureux que l'honneur fait au Druse de venger la plus légère insulte par le meurtre de l'offenseur.

V^e Section : Langue.

§ I^{er}. Origine de la langue arabe;— influence du Coran;— coup d'œil sur la littérature orientale.

Nous n'entrerons pas dans le détail des preuves qui attestent la haute antiquité de la langue arabe, le rameau le plus riche de l'arbre sémitique; et le seul qui ait conservé aujourd'hui sa vie et sa fécondité. Les recherches de la philologie comparée s'appuyant sur les découvertes des voyageurs contemporains, et en particulier sur la lecture des inscriptions sinaïtiques, ont démontré que l'arabe s'est détaché de bonne heure de l'hébreu et de l'araméen, et que déjà il était constitué dans ses parties organiques. Il reste d'ailleurs peu de monuments de la civilisation de l'Arabie avant la naissance de Mahomet; les documents qui auraient pu éclairer la critique moderne ont péri avec le culte des idoles de Lat et de Monat, et le fanatisme musulman a altéré ces précieuses traditions de famille, qui, à défaut d'archives écrites, renfermaient toute l'histoire du passé. Toutefois, il est hors de doute qu'un siècle avant la prédication de l'Islam, c'est-

à-dire au VI^e siècle de notre ère, la langue parlée par les nomades du Hedjaz et du Nedjd était parvenue à ce point de perfection et de délicatesse raffinée que le grand mouvement littéraire du III^e et du IV^e siècle de l'hégire n'a jamais pu atteindre. Ce n'est pas sans étonnement qu'on voit naître en plein désert, et sous la tente grossière du Bédouin, ces chants héroïques, ces poèmes couronnés au concours poétique de la Mecque, et suspendus autour de son temple, poèmes pleins du souffle ardent qui a inspiré le livre de Job et les cantiques d'Israël. En ce sens, du moins, on peut dire que l'Orient est le pays des merveilles.

Une tradition généralement admise par les écrivains musulmans atteste que, parmi toutes les tribus de la Péninsule, celle de Koreïch, c'est-à-dire la famille même du Prophète, se signala par l'atticisme de son langage et par le soin qu'elle mit à fonder l'unité de la langue en extirpant les locutions provinciales ou les barbarismes étrangers. C'est dans l'idiome koreïchite que fut écrit le Coran, œuvre divine aux yeux des croyants autant par l'inspiration que par la magie du style, et qu'il n'est pas donné à l'homme d'imiter. On sait comment fut recueilli ce code universel de l'islamisme. Il n'a pas été rédigé tout d'une pièce par le Prophète lui-même ou par ses disciples; chacun des versets ou des chapitres qu'il renferme a pris naissance au milieu des orages de sa mission prophétique. Révélés à Mahomet par l'ange Gabriel selon que les circonstances l'exigeaient, ils étaient aussitôt recueillis par quelques-uns de ses adeptes, et transcrits à la hâte sur des peaux de mouton, des omoplates de chameau ou des feuilles de palmier. Ils se transmettaient plus encore par le secours de la mémoire que par l'écriture, art fort négligé chez ces peuplades guerrières, et resté le domaine presque exclusif des juifs ou des chrétiens établis parmi elles. Après la mort du Prophète, Abou-Bekr, son successeur, et quelques années plus tard le khalife Omar, craignant de voir le texte sacré s'altérer dans la bouche du peuple, le réunirent en un corps d'ouvrage au moyen de l'ancienne écriture nommée *Koufique*, parce qu'elle fut, dit-on, inventée à Koufah. Cette copie, due aux soins des secrétaires mêmes du Prophète, coupa court aux variantes qui menaçaient l'orthodoxie autant que la pureté du langage, et il est permis de croire que le Coran est parvenu jusqu'à nous sans avoir éprouvé de modifications sensibles. A dater du VIII^e siècle de l'ère chrétienne, l'arabe s'enrichit de son ingénieux système de signes et de points diacritiques indispensables au maintien d'une langue dans laquelle les voyelles ne sont pas représentées; bientôt naquirent les deux grandes écoles grammaticales de Koufah et de Bassrah, dont la mission fut d'analyser avec toute la patience du génie oriental les hardiesses de l'idiome sacré, et de donner aux archaïsmes et aux irrégularités du Coran la consécration d'une déduction rigoureuse. L'arabe devint alors l'unique représentant de la famille sémitique; la conquête musulmane en fondant l'unité religieuse absorba tous les idiomes congénères, et les plus brillantes productions de l'Orient furent enfantées dans cette langue désormais universelle en Asie. Abdiquant le rôle de conquérants pour celui de civilisateurs, les Arabes se livrèrent à l'étude des sciences sous

l'impulsion éclairée des khalifes abbassides. Tandis que les ténèbres de l'ignorance et de la superstition couvraient l'Europe, la grande école de Bagdad recevait de la main des Grecs le flambeau de la science, et travaillait sans le savoir à la régénération de l'Occident. Plusieurs textes grecs dont les originaux sont perdus nous furent transmis par cette voie. Les travaux d'Aristote, d'Hippocrate, d'Euclide, d'Apollonius, etc., furent traduits ou commentés par cette fervente génération de savants qui fut la gloire du règne d'Haroun-er-Rechid et de Mamoun. Les sciences mathématiques s'enrichirent de découvertes nouvelles. L'Égypte, l'Espagne, l'Afrique occidentale se réveillèrent à leur tour, et les différentes dynasties qui se partagèrent la dépouille de la maison d'Abbas ne répudièrent pas la glorieuse protection que cette famille avait accordée aux travaux de l'esprit humain.

Il faut pourtant reconnaître qu'au sein de cette grande civilisation orientale, la littérature arabe proprement dite ne put reprendre l'essor que lui avaient imprimé les poètes-maraudeurs du désert. Ce n'est pas que la langue ne se fût considérablement enrichie des trésors de la philosophie grecque et alexandrine; elle avait été analysée jusque dans ses moindres détails; l'étude de l'éloquence était presque aussi honorée qu'à Athènes ou à Rome; les poètes, les panégyristes, les chroniqueurs célébraient à l'envi les exploits de Mahmoud le Gaznévide ou de Salah-ed-Din. Mais l'inspiration poétique s'était éteinte avec la ferveur des premiers âges; l'esprit grandiose autant que simple qui avait dicté les sublimes chants de guerre du Bédouin avait été étouffé par les froides combinaisons de la rhétorique. Avant même l'établissement du khalifat à Bagdad, l'abus du parallélisme, de l'allitération, du jeu de mots, dépare les écrits des auteurs les plus en renom. La recherche de l'antithèse et du faux, le choix des tournures affectées ou obscures, l'absence complète de mesure ou de goût, caractérisent désormais cette bizarre littérature que l'on a flétrie chez nous, non sans raison, du nom de *style oriental*.

Il est difficile de méconnaître dans cette décadence littéraire une sorte de réaction du génie indo-européen et surtout persan contre l'usurpation musulmane. La Perse, froissée par la conquête dans ses croyances religieuses comme dans ses légendes nationales, a introduit dans le domaine intellectuel du vainqueur un germe de corruption; et, en adoptant l'alphabet et le dictionnaire arabes, elle a étouffé par ses vaines aspirations vers un passé détruit les dernières lueurs de ce génie qui enfanta la Bible et les poèmes de la Mecque. Aussi l'érudition européenne a fait preuve de sagacité et de goût en délaissant depuis quelques années tout le clinquant de la poésie orientale, pour étudier avec ardeur les annales de la vieille Asie, les lois qui régissent ces innombrables idiomes, et pour arracher aux muets débris de Persépolis et de Ninive, le secret des grandes civilisations déchues. C'est en persévérant dans cette voie si féconde que les écoles orientales en France comme en Allemagne peuvent noblement contribuer aux conquêtes scientifiques de notre siècle.

§ II. Distinction entre l'arabe littéral et l'arabe vulgaire. — Il n'y a à proprement parler qu'une seule langue arabe, et les dif-

férences qui séparent les langues néo-latines des idiomes générateurs n'existent pas dans la famille sémitique. L'arabe *littéral* ou des monuments écrits ne se distingue de l'arabe vulgaire que par de simples infractions aux lois de la grammaire, et ces nuances sont si légères, que plusieurs savants ont pu avec une apparente raison nier l'existence de l'idiome littéral. On ne peut douter, en effet, que l'arabe vulgaire ne soit plus voisin du type qui caractérise les vieux idiomes sémitiques, tels que l'hébreu et le chaldéen. En présence des subtilités et des procédés si délicats de la grammaire arabe, il est même permis de se demander si jamais cette langue a été parlée dans l'état où on la trouve écrite. La vérité est que les grammairiens n'ont rien ajouté d'essentiel au type consacré par l'usage; ils ont cherché seulement à donner l'explication d'une foule d'irrégularités provinciales, et à ramener à l'unité cette perpétuelle fluctuation de voyelles due à l'imperfection de leur alphabet. La distinction entre l'arabe littéral et le vulgaire porte seulement sur ces deux points : 1° Les inflexions finales, qui dans l'arabe écrit marquent les cas des noms et les modes des verbes, sont omises; 2° un certain nombre de mots d'origine étrangère, et pour la plupart turcs, sont employés dans le langage usuel.— Ces variétés ou, si l'on veut, ces infractions à la grammaire sont universellement admises dans le style familier, et l'on ne saurait s'en affranchir sans être taxé de pédantisme; mais en dehors de ces limites, l'écrivain ou l'orateur retrouvent toute liberté d'action; les trésors de la langue littérale leur sont accessibles, et ils se font encore une gloire de parler le langage des bons siècles de la littérature arabe. Nous empruntons du reste au beau travail de M. E. Renan sur les langues sémitiques le passage suivant, où le rôle des deux idiomes se trouve parfaitement caractérisé : « Sans attribuer aux grammairiens l'invention des mécanismes de l'arabe littéral, nous reconnaissons qu'il y a dans ces mécanismes une part de convention, en ce sens que de procédés flottants, indécis ou ne convenant qu'à de certains mots, les puristes ont fait des procédés fixes et réguliers. Pour le dictionnaire, de même, ils ont sanctionné l'intrusion d'une foule de mots de toute provenance que le peuple n'employa jamais, et qui firent de l'arabe une sorte de langue artificielle dans le genre de l'italien académique du xvii^e et du xviii^e siècle. » La distinction de l'arabe littéral et de l'arabe vulgaire n'a pas d'autre origine... « L'arabe littéral n'est pas, comme le veulent quelques philologues, un idiome factice; l'arabe vulgaire, d'un autre côté, n'est pas, comme d'autres l'ont prétendu, né de la corruption de l'idiome littéral; mais il a existé une langue ancienne, plus riche et plus synthétique que l'idiome vulgaire, moins réglée que l'idiome savant, et dont les deux idiomes sont sortis par des voies opposées. On peut comparer l'arabe primitif à ce que devait être la langue latine avant le travail grammatical qui la régularisa vers l'époque des Scipions; l'arabe littéral, à la langue latine telle que nous la trouvons dans les monuments du siècle d'Auguste; l'arabe vulgaire, au latin simplifié que l'on parlait vers le vi^e siècle, et qui, à bien des égards, ressemblait plus au latin archaïque qu'à celui de Virgile ou de Cicéron. »

Les principaux dialectes arabes sont ceux d'Arabie, de Syrie, d'Égypte et de Barbarie. Les trois premiers ne diffèrent que par l'emploi de quelques idiotismes facilement compris dans les pays voisins. L'arabe parlé en Afrique présente des différences plus caractérisées non-seulement dans sa grammaire, mais par suite de l'adoption de plusieurs mots berbères, etc.; cependant ces différences ne vont pas jusqu'à le rendre inintelligible à Damas ou au Caire. Nous n'avons pas à nous arrêter ici sur le dialecte *mapoule* usité dans le Malabar, sur le *mosarabe* qui se conserve encore dans les montagnes de Grenade, ni sur le patois *maltais*, le plus altéré de tous. La situation géographique et l'histoire de ces trois contrées suffisent pour expliquer la corruption de leurs dialectes.

§ III. Règles de prononciation.

La Syrie étant le but ordinaire des excursions du voyageur en Orient, nous avons cru devoir adopter de préférence l'arabe de Syrie dans le petit vocabulaire et les phrases ci-dessous. Comme l'alphabet arabe renferme plusieurs lettres dont l'équivalent manque dans le nôtre, et qu'un gosier européen ne peut prononcer qu'avec une extrême difficulté, nous avons employé faute de mieux des lettres doubles ou des accents pour rendre ces sons aspirés ou gutturaux. L'usage et la fréquentation des gens du pays suppléeront à ce que cette transcription peut avoir de défectueux.

1° La lettre arabe *dj*, que nous rendons ici par *j*, se prononce *g* dur ou *gu* en Égypte. Ainsi, *djebel*, montagne, est prononcé *guebel* par les Égyptiens. Les Syriens prononcent *jebel*.

2° La lettre *h* commençant les mots indique une aspiration plus forte que celle que nous lui donnons en français. A la fin des mots cette aspiration est encore plus marquée. Ainsi, *rouh*, l'âme, doit se prononcer à peu près comme si l'on écrivait *roueh*.

3° Le *kh* répond au *χ* des Grecs, ou au *ch* des Allemands dans les mots *nacht*, *noch*, avec un plus grand effort du gosier.

4° Le *ss* indique la prononciation forte et emphatique de notre lettre *s*.

5° Le signe (') précédant une voyelle doit être prononcé du gosier aussi rudement que possible. « Cette articulation absolument incon nue aux peuples de l'Europe, dit S. de Sacy, se produit en retirant l'air extérieur vers le gosier, et ce mouvement me paraît avoir quelque rapport avec celui que l'on fait pour la déglutition quand on avale avec peine. » C'est en Orient seulement qu'on peut apprécier et imiter ce son et celui du *kh*.

6° Les mots commençant par la lettre *g*, comme *gamar*, la lune, reçoivent en Égypte une aspiration forte et rude, *aamar*.

7° Le *w* a ici la valeur que lui donnent les Anglais dans *well*, *with*, etc.; le *th*, la valeur du *th* anglais dans *the*, ou du *θ* grec.

8° Le *gh* doit être légèrement grasseyé, comme le *γ* grec ou l'*r* des Provençaux.

BARBIER DE MEYNARD.

§ IV.—Vocabulaire.

FRANÇAIS.	ARABE.
Oui—non.	aiwa ou n'am—la.
C'est bien—c'est mal.	taïb—mouch taïb.
<i>Verbes.</i>	<i>fi'l.</i>
Je veux—veux-tu?	ana berid—terid enté?
Nous voulons—voulez-vous?	nerid—teridoum?
Je peux—peux-tu?	ana okdir—tokdir enté?
Nous pouvons—pouvez-vous?	nokdir—tokdiroum?
Je vais—tu vas.	ana raïh—enté raïh.
Nous allons—j'irai.	nahna raïh—ana berouh.
<i>Autres Verbes.</i>	<i>fi'al okhra.</i>
Apprendre—arriver.	ta'allam—waçal.
Boire—courir.	charab—rakad.
Comprendre—connaître.	fèhèm—'araf.
Croire—descendre.	za'am—nazal.
Dormir—entendre.	nawm—sama'.
Fumer—marcher.	charab doukhàn—macha.
Monter (à cheval)—nager.	rakab—'am.
Partir—penser.	safar—dann.
Parler—se reposer.	tèkèllem—istrah
Revenir—savoir.	reja'—'araf.
Sentir—se souvenir.	chemm—khatar.
Voir—vois-tu?	chaf—enté chouft?
Je sais l'arabe.	ana 'arèf bil'arabi.
Parlez-vous français?	tehki bil fransawi.
Parlez lentement.	tehki chouïe chouïe.
<i>Substantifs.</i>	<i>esami maousoufeh.</i>
Homme—femme.	rejol—merat.
Époux—épouse.	jouz—jouzè.
Père—mère.	abou—oumm.
Enfant—vieillard.	walad—cheïkh.
Garçon—fille.	ssabi—bint.
Frère—sœur.	akh—okht.
Corps—tête.	jeçed—ràs.
Bras—main.	dra'—yed.
Jambe—pied.	ssak—gadem.
<i>Professions.</i>	<i>fissan'at.</i>
Douanier—gendarme.	goumrouktchi—gawas.
Soldat—médecin.	askeri—hèkim.
Marchand—courtier.	tajir—dellal.
Prêtre—moine.	ksis—rahéb.
Tailleur—ordonnier.	khayat—sarmati.
Épicier—portefaix.	bakkal—hammal.
Barbier—droguiste.	hallak—attar.

1 Le verbe *avoir* n'existe pas en arabe; on le remplace par une circonlocution; ainsi, *j'ai un cheval* se rend par l'équivalent *chez moi un cheval* 'indi hogan. Le verbe *être* se sous-entend ordinairement, exemple: je suis content, *ana ferhàn*, c'est-à-dire moi content.

Libraire—blanchisseuse.

Habillements.

Chapeau—bonnet.
Habit—pantalon.
Gilet—souliers.
Jupe—robe.
Manteau—chemise.
Bas—ceinture.
Mouchoir—serviette.

Harnachements, etc.

Selle—bride.
Mors—étrier.
Cravache.
Sangle—courroie.
Cheval (en général).
Cheval de caravane.
Mulet—âne.
Lanterne.

Armes.

Fusil—pistolet.
Sabre—couteau.
Lance—poignard.

Adjectifs.

Bon—meilleur, très-bon.
Mauvais—méchant.
Grand—petit.
Éloigné—rapproché.
Mouillé—sec.
Propre—sale.
Cher—bon marché.
Chaud—froid.
Fort—faible.
Malade—bien portant.
Honnête—voleur.
Poli—impoli.
Nécessaire—inutile.
Fidèle—trompeur.
Laborieux—paresseux.

Couleurs.

Blanc—noir.
Brun—gris.
Rouge—jaune.
Bleu—vert.

Adverbes.

Ici—là.
De là—vers là.
En haut—en bas.
Autour—auprès.
En face—derrière.
En avant—en arrière.

koutbi—ghassala.

fil elbiseh.

bornita—tarbouich.
tawb—serwal.
sadié—na'al.
jubbé—foustân.
bornous—gamis.
tchorab—zonnar.
mahramâ—mendil.

esbab rukoub, etc.

serj—lajjam.
fek—rikiab.
kourbach.
chariha—habl.
kheil.
gidich.
bagl—himar.
fanous.

fil estihé.

tufeng—tabantcha.
seif—sikkin.
mezrag—khandjar.

Sifat.

tab—ahsan.
redi—cherir.
kébir—saghir.
ba'id—garib.
nediân—yabis.
nedif—wagék.
ghali—roukhiss.
harr—baréd.
gawi—d'âf.
'alil—mabsout.
saleh—harami.
adib—galil edeb.
lazem—ghair lazem.
emin—khaïn.
chaghil—keslân.

fil elwân.

abiad—aswad.
asmer—sendjabi.
ahmar—assfar.
azrak—akhdar.

durouf.

hône—honik.
min hône—ila hône.
fog—taht.
hawl—djeunb.
gibal—wara.
koddam—ila wara.

A droite—à gauche.
Jamais—toujours.
Longtemps—autrefois.
Dernièrement—tout de suite.
Tôt—tard.
Un peu—beaucoup.
Trop—pas assez.
Pas du tout.
Combien? — comment?

Prépositions.

A (vers)—de (en).
Dans—hors de.
Avec—sans.
Pour—contre.

Noms de nombre.

Un—une.
Deux—trois—quatre.
Cinq—six—sept.
Huit—neuf—dix.
Onze—douze—treize.
Quatorze—quinze—seize.
Dix-sept—dix-huit.
Dix-neuf—vingt.
Vingt et un—trente.
Quarante—cinquante.
Soixante—soixante-dix.
Quatre-vingt.
Quatre-vingt-dix.
Cent—deux cents.
Mille—deux mille.
Dix mille—cent mille.
Premier—second.
Troisième—quatrième.
Moitié—tiers—quart.
Double—triple.

*Locutions usuelles.**Pour acheter ou payer.*

Combien cela coûte-t-il?
Une piastre—cinq piastres.
Un medjidi (22 piastres).
C'est cher—trop cher.
C'est bon marché.
Je ne veux payer que...

Pour demander à boire ou à manger.

J'ai faim—j'ai soif.
Où y a-t-il de l'eau?
Avez-vous à manger?

Dans un café.

Garçon!
Donnez-moi une limonade.

yeminân—chimalân
aslân—ebedân.
zeman tawil—fil gadem.
anifân—fil hal.
gawam—wakhra.
chouïè—ktir.
ziad—ma ikfi.
la cheï aslân.
gaddech—keif?

hourouf jerr.

Ha—min.
fi—'an.
ma'—ghair.
min chân—khillaf.

esami el-'aded.

wahed—wahdè.
etnein—tlatè—arba'.
khamse—sittè—seba'.
tmaniè—tisa'—'achra.
hidach—tmach—tlittach.
arba'tach—khamstach—sittach.
sbatach—tmantach.
tisa'tach—'echrine.
wahed ou 'echrine—tlatine.
arba'ine—khamisine.
sittine—seb'ine.
tmanine.
tis'ine.
miè—miètein.
elf—elfein.
achrat élaf—miet elf.
awal—tani.
talit—rabi'.
nurf—tult—roub'.
mda'ef—tlat edaf.

*Ba'dh istilahat.**fil beï oul ichtira.*

kem iswa?
ghourch wahad—bechlik.
medjidi.
ghali—ghali ktir.
roukhiss—mouch ghali.
bidfa' ada fakât...

fil chorb wal akl.

ana djou'an—ana atchân.
weïn moodjoud moïeh?
'andak cheï lilakl?

fil kahwa.

ia walad!
a'tini limounada.

Un orgeat—une glace.
Du café—du thé.
Une pipe—du tabac.
Un narguilé.
Du sucre—du halwa.
De l'eau-de-vie.
Un journal.
Qu'avez-vous à manger ?
Qu'est-ce qui sera le plus tôt prêt ?

Le déjeuner.—Le dîner.

Fourchette—cuiller.
Couteau—serviette.
Assiette—verre.
Sel—poivre.
Huile—vinaigre.
Soupe—bouillon.
Pain—vin.
Viande bouillie.
Viande rôtie.
Bœuf—veau.
Mouton—poulet.
Poisson.
OEufs à la coque.
OEufs sur le plat.
Omelette.
Légumes—salade.
Dessert—fruits.

Dans un hôtel.

Avez-vous une chambre ?
Un bon lit ?
Les draps sont-ils propres ?
Un matelas.
Une couverture de laine.
Un vase de nuit—les lieux.
Savon—eau à laver.
Serviette—lumière.
Table—chaise.
Tapis—natte.
Mon linge est sale.
Faites venir une blanchisseuse.
Quand aurai-je mon linge ?
Je veux aller dormir tout de suite.
Éveillez-moi demain de bonne heure.

Pour demander l'heure.

Quelle heure est-il ?
Minuit—midi.
Une heure—deux heures.
Trois heures et demie.
Quatre heures un quart.
Six heures moins un quart.

bzourat—dondurma.
kahwa—tcha.
tchibouk—tutune.
narguilé.
sukkar—halawa.
'aragi.
gazetta.
eich' andak lilakl ?
maza ioujed hadeur lil aki ?

ghada—'acha.

fourtak—malla'ka.
sikkim—foufa.
sahne—kibbayi.
mèlèh—feulfeul.
zeit—khall.
tchorba—maraga.
khoubz—charab.
lahm masloukh.
lahm mechwi.
bagar—ajel.
ghanem—djadj.
sèmèk.
baïd—baïd broucht.
baïd mou'lli.
ioumourtalik.
khodar—salata.
noukl—tmar.

fil lokanda.

andak awda ?
takht taïb ?
cherchef nadif ?
ferch lil nawm.
ihram lil gata.
ibrik—kenef.
saboun—moïè nadifé.
menachif—daou.
tawliè—kursi.
sidjadè—hassir.
hawayt moassakh.
jib el ghoussalé.
aï wakt ta'tini el ghassil ?
berid anam del wakt.
wa'mi boukra bakir.

soual 'an el wakt.

Eï sa'a el an ?
nurf oul leïl—ed dour.
sa'a—sa'a tentein.
sa'a tlâtè ou nousf.
arba' ou roub'a.
sittè illa roub'a.

Le temps.—Jours de la semaine.

Aujourd'hui.
Ce matin—ce soir.
Demain—demain matin.
Hier—hier soir.
Il y a trois jours.
Dans dix jours.
Dimanche—lundi.
Mardi—mercredi.
Jeudi—vendredi.
Samedi—une fête.
L'année—les mois 1.

Pour voyager et moyens de transport.

Un cheval—un âne.
Un chameau.
Une valise—une malle.
Une charrette.
Un bateau—barque à voiles.
Vaisseau—à vapeur.
Un courrier—un coureur.
Un interprète—un cuisinier.

Pour partir ou s'arrêter.

Quand partons-nous ?
Je veux partir tout de suite.
Jusqu'ou allons-nous aujourd'hui ?
A quelle heure arrivons-nous au Khan ?
Où peut-on passer la nuit ?
Marchons plus vite.
Vous allez trop vite.

Pour demander son chemin.

Est-ce là le chemin de... ?
Toujours tout droit.
Est-ce à droite—à gauche ?
Revenez en arrière.
Vous vous êtes trompé de route.
Je vais à Saïda.
Je viens de Jérusalem.
Par-dessus la montagne.
Le long de la rivière.
Sur le bord de la mer.
En descendant la vallée.
Quelle distance y a-t-il jusqu'à... ?
Le chemin est-il bon ?
C'est une grande route.
C'est un mauvais sentier.
Voulez-vous m'y conduire ?
Y a-t-il des voleurs ?
Ville—village.

wakt—ejam ej juma'.

eliawm.
es subh—el meça.
boukra—boukra bakir.
ems—ems el meça.
fi tlat eyam.
ba'd sittè eyam.
el ahad—el etneïn.
el talata—el arba'.
el khamis—el juma'.
es sebt—'yd.
sèné—echhour.

fis sefer wel echia bimatkhoçou.

hoçân—himar.
jemel.
khourdj—sandouk.
'araba.
flouka—flouka bikola'.
aba'—merkeb nar.
postaji—sa'yi.
terdjumân—âchi.

lis sefer wel muzoul.

eï wakt nsafir.
berid asafir gawam.
lahad weïn nerouh eliawm ?
eï sa'a nouçal ilal khân ?
ein nokdir nenam elleïl ?
nemchi fil 'ajel.
temchi ktîr.

soual an el-tarik.

min hône edderb ila?...
doghri doghri.
fil yemin—fil chimal.
eurja' 'ala khalf.
goulout 'an edderb.
ana jaïh ila Saïda.
ana raïh min Qouds.
foog el jebel.
bi hadd en-nahr.
fi chatt el bahr.
bil muzoul ilal wadi.
kem sa'a ioujad lahad.... ?
edderb taïb ?
derb machour.
derb ma'kouss.
terid tedilni ?
youjad serrakine.
beled—da'ya.

1 Voyez pour les mois le calendrier turc, p. 312.

Khan—maison.
Cabane—tente.
Église—chapelle.
Couvent—mosquée.
Ruine—antiquités.
Vieux château.
Tour—moulin.
La mer—une île.
Un lac—un marais.
Une rivière.
Ruisseau—citerne.
Fontaine—puits.
Montagne—défilé.
Plaine—vallée.
Rocher—bois.
Quel est cet arbre?
Nord—sud.
Ouest—est.
Arabe—Turc.
Français—Anglais.
Italien—Russe.
Grec—Arménien.
Juif—tributaire.
Il pleut.
Il pleuvra.
Il a plu hier.
Il fait un grand vent.
Une tempête—un orage.

Pour appeler.

Eh l'homme!—la femme!
Eh le garçon!—Eh la fille!
Comment t'appelles-tu?
Viens ici—Va-t'en.
Prends garde—gare.
Bonjour—bonsoir.
Adieu.
Vous êtes un brave homme.
Je suis malade.
Allez chercher un médecin.
Je tousse—j'ai la fièvre.
J'ai la diarrhée—la migraine.
Y a-t-il un pharmacien?
Un purgatif—un vomitif.
Un fébrifuge.
Un cataplasme.
Un vésicatoire.
De la charpie.

La poste.

A quelle heure arrive le courrier?
Avez-vous une lettre pour moi?
Combien paye-t-elle?

hara—beit.
khaïmè—siwan.
kéniça—(id.).
deir—jami.
kharab—ebnièh gadimèh.
gasr gadim.
bordj—tahoun.
el bahr—jezireh.
bohaïrè—ghadir.
nahr.
sagi—birkè.
naba—bir.
jebel—salikh.
sahl—wadi.
ssakhr—heurd.
chou ada chadjar?
chimal—goubl.
maghreb—machrek.
arabi—tourki (osmanli).
frensiz—ingliz.
italian—moskòw.
roumi—ermèn.
yahoud—ra'ya.
fi chita.
sa ichatti.
sar chita embarih.
fi hawa ktir.
zaou—ma'a.

Il istida'.

ia rejol!—ia heurma!
ia walad!—ia bint!
chou ismak?
ta'al—rouh-emchi.
wa'a—dahrak.
sabah el kheir—meça el kheir.
khatrak.
entè rejol taïb.
ana sakhin.
jib el hekim.
ana mnazzal—fi tkhoum.
fi jirian—raçi bioujani.
ioujad ijazi?
mushil—mougayi.
qat' el himma.
lazaka.
araka.
kittan.

fil bosta.

ei wakt ioussal es sayi?
andak mektoub min chani?
kaddech el hijra?

Au bain.

Il fait très-chaud aujourd'hui, allons au bain.
Volontiers, car je suis très-fatigué.
Nous voici arrivés. — Otez mes bottes.
Où mettrai-je mes effets?
Baigneur, je te confie ma montre; prends garde qu'elle ne s'égare.
Ce bain jouit d'une bonne réputation.
Mettez ces sandales pour que les dalles ne vous brûlent pas les pieds.
Mettez ce pagne autour de vos reins.
Allons, masse-moi un peu.
Frotte-moi avec la brosse.
C'est assez. — Ce n'est pas assez.
Savonne-moi la tête.
C'est trop. — Arrête-toi.
Verse-moi de l'eau chaude.
Il fait trop chaud ici, sortons.
Enveloppez-vous la tête de ces serviettes.
Prépare-moi un bon lit (de repos).
Viens m'habiller.
Voici le prix du bain.
N'oubliez pas le garçon.
Prends !

Fil hammam.

el harr schedid el iawm, nerouh ilal hammam.
taïb, ana ktir ta'ban.
wousoulna—aqla' djizmeti.
fein nehot esbabna?
dellak, awda' andak saati; dir balak aleïha.
adal hammam mechhour bil imaneh.
hott adal na'lein hatta la ioudja' ridjak 'alal belata.
schedd adal mendil 'ala dahrak.
iallah! keyisni schouiè.
dallakni bil kaffah.
bikeffi—la ikeffi.
aghsil raçi bis saboun.
ziad—bes.
eskini moyeh sakhouneh.
el harr ktir hön—nerouh barra.
leff el fouta 'ala raçek.
ahdarni ferach taïb, nedif.
taal, 'atini esvabi.
khod kirayeh el hammam.
baghchich min chan el dellak.
khod.

Expressions géographiques.

Ard—terre.
Ain—source.
Bab—porte.
Bahr—mer, quelquefois, lac.
Bir—puits.
Beït—maison.
Bohaïreh—lac.
Bordj—tour.
Dar—maison (en Égypte).
Deïr—couvent.
Djébel—montagne.
Djedid—nouveau.
Djezireh—île.
Djoun—golfe.
Djissr—pont.
Djunoub—sud.
Gharb—ouest.
Hadjar—pierre.
Hissar—forteresse.
Kadim—ancien.
Karieh—bourg et village.
Kamar—lune.
Kantarrah—pont.

Kala'h—forteresse.
Kassr—château.
Kefer (hébreu)—village.
Kherbèh—ruine.
Khorabèh—petite ruine.
Koubour—tombeau.
Mar (syriaque)—saint.
Mediah—défilé.
Medineh—ville.
Mèrsa—port.
Mina—havre.
Nahr—fleuve et rivière.
Ras—cap, promontoire.
Nebi—prophète.
Neba'—source.
Nokb—défilé, gorge de montagne.
Scharq—est.
Schimal—nord.
Sébil—fontaine bâtie.
Souq—marché.
Tell—colline, tertre.
Wadi—vallée, torrent.

A ces mots se joignent, dans la composition des noms géographiques, beaucoup de mots usuels, par exemple, ceux de *Abou*, père; *Oum*, mère; *Itn*, fils, pluriel *béni*.

bint, fille, pluriel *bendit*; *Cheikh*, vieillard, chef. On intercale très-souvent l'article *el*, ou l'une de ses formes euphoniques *ed*, *en*, *er*, *es*, *ech*, *et*, qui ne sont que l'article lui-même, absorbé par la lettre initiale du mot qui le suit, ainsi: *ed-Deir*, le couvent, au lieu de *el-Deir*, *ech-Cheikh*, au lieu de *el-Cheikh*. Nous devons prévenir quelles noms propres qu'on rencontrera dans la suite de cet ouvrage présenteront quelquefois une orthographe différente de celle que nous leur avons donnée dans ce vocabulaire; la nécessité de conserver la prononciation locale nous a fait passer, dans ce cas, sur ce qu'exigerait l'étymologie ou l'orthographe correcte.

Section IV. — Manière de voyager, saison, itinéraires, etc.

§ 1. Communications maritimes et postales. — Douane. — Passes-ports. — Monnaies. — Papier de crédit. — Le service qui dessert le plus régulièrement les côtes de Syrie est celui des *Messageries Françaises*. De quinzaine en quinzaine, deux paquebots longent la côte en touchant à toutes les échelles, l'un venant directement de Marseille par Alexandrie d'Égypte et remontant vers Smyrne, l'autre venant de Marseille par Syra et Smyrne et redescendant vers l'Égypte. Les paquebots du Lloyd desservent aussi la côte de Syrie jusqu'à Beyrouth, venant de Rhodes et de Chypre, mais ils ne correspondent avec Jafa et l'Égypte que pendant certains mois d'hiver, à l'époque dite du pèlerinage. C'est par ces deux voies que doivent être adressées toutes les correspondances. Il existe à Jérusalem une agence des *Messageries françaises* qui reçoit les dépêches de Jafa. Des courriers payés par les consulats se rendent, de quinzaine en quinzaine, de Beyrouth à Damas, et réciproquement; enfin un service de dromadaires établi entre Damas et Bagdad, aux frais du consul anglais, franchit le désert en huit à dix jours. En dehors de ces communications établies par les Européens, et les seules qui puissent inspirer de la confiance, il existe aussi des courriers ottomans entre Beyrouth et Jérusalem, une fois par mois, en quatre à cinq jours, entre Beyrouth et Damas tous les quinze jours, trajet en vingt-quatre heures, et tous les huit jours entre Damas, Homs, Hama, Alep et Constantinople. En général, les Européens devront toujours s'adresser à leurs consulats pour transmettre ou recevoir leurs correspondances, si ce n'est dans les ports où existent des bureaux des deux paquebots français et autrichiens. Les formalités de douane et de passe-ports sont presque nulles et sont toujours aplanies moyennant un léger *baghchich*.

Les poids, mesures et monnaies sont comme dans le reste de la Turquie. (Voir p. 310-312.) L'unité monétaire est toujours la piastre (en arabe *gherch*, au pluriel *ghrouch*), divisée en 40 paras (en arabe *misaryé*, pluriel *misáreh*). Les monnaies d'or sont la livre et la demi-livre turques (de 108 et de 54 piastres), le *ghazi* et le demi-*ghazi* (de 22 et de 11 piastres); les monnaies d'argent sont le *medjidié* ou *talari* (de 22 piastres), le demi-*medjidié* et le quart de *medjidié*; enfin les monnaies d'alliage sont le *bechlick* (de 5 piastres), le demi-*bechlick*, la piastre et la demi-piastre (*kamary*). Presque toutes les monnaies étrangères ont cours et se prennent, sauf les variations du change: la guinée anglaise pour 117 piastres 20 paras, le napoléon d'or pour

93 p. 20, la pièce de 5 fr. pour 23 p. 20, la colonnade espagnole pour 26 p. Le papier-monnaie n'a pas cours en Syrie. Pour voyager hors des grandes villes, le voyageur devra toujours se pourvoir d'un sac de petite monnaie. On devra se munir de lettres de crédit, surtout sur les banquiers européens de Beyrouth, qui vous adresseront au besoin à leurs correspondants des autres villes.

§ 2. Drogmans, équipages pour voyager, cheikhs, rançons, escortes, etc. — Nous pourrions répéter ici ce que nous avons dit sur ce sujet, p. 457-459. Nous devons ajouter, toutefois, que dans la Syrie proprement dite et la Palestine, pays beaucoup plus fréquentés par les Européens que l'Asie-Mineure, la plupart des voyageurs se contentent de faire prix avec un drogman, qui leur sert à la fois d'interprète et de guide, et se charge de tout fournir: équipements de voyage, montures, nourriture et logement, pour un prix qui varie de 20 à 40 fr. par jour et par personne, selon le traitement que l'on demande et selon le nombre des voyageurs. Le matériel que le drogman devra fournir consiste en deux tentes, une pour les maîtres, une pour les serviteurs; cantine, batterie de cuisine et vaisselle proportionnée au nombre des voyageurs, linge de table et de toilette, matelas, couvertures et draps de lit, tables et sièges pliants, etc. On comprend que pour transporter tout ce bagage il faut, outre les chevaux de selle nécessaires aux étrangers et au drogman, un certain nombre de chevaux de charge, ou mieux de mulets, accompagnés de leurs *moukres* ou conducteurs, dont le nombre est toujours d'au moins un par deux ou trois bêtes de somme. Ajoutez-y un cuisinier, homme indispensable, et la petite caravane présente tout de suite un nombre assez imposant. Les *moukres* emmènent ordinairement en sus un ou plusieurs ânes, qui leur servent de monture, et dont le voyageur n'a pas à payer le prix. Les drogmans de la Syrie sont sinon plus honnêtes et plus intelligents, au moins plus habitués aux Européens et mieux surveillés par les consulats que dans le reste de l'empire ottoman. Les meilleurs se trouvent à Beyrouth et à Jérusalem, mais il ne faut nullement attendre d'eux les connaissances d'un cicerone italien ou de quelques courriers de la Grèce, pour vous signaler les localités intéressantes, ou pour obtenir quelques renseignements historiques. Leur ignorance à cet égard est complète. Le voyageur doit faire lui-même son itinéraire d'après ses livres, ses cartes, et abandonner tout au plus au drogman le soin de régler les étapes. Si l'on ne veut devenir son esclave, il ne faut prendre un drogman que sous la recommandation de quelque personne de confiance, un banquier, un consul (ne s'en rapporter nullement à celle d'un maître d'hôtel), lui faire signer devant la chancellerie consulaire un contrat détaillé, spécifiant bien tout ce que l'on attend de lui, quant au matériel à emporter: tentes, lits, linge de table, cantine, nourriture; quant au nombre des bêtes de somme et à leur qualité; spécifier aussi que tous les *baghchich*, frais de guides, de gardes, seront à leur charge, que les jours où l'on ne marchera pas, ou pendant le séjour dans les grandes villes ou les couvents, le prix sera réduit de moitié. Le voyageur devra surtout bien établir qu'il